**Perspectives chinoises**

**93 | janvier-fevrier 2006**
**Varia**

# Peter Hays Gries, China's New Nationalism: Pride, Politics and Diplomacy

Berkeley, Londres, University of California Press, 2004, 215 p.

**Gary D. Rawnsley**

OpenEdition Journals

**Édition électronique**
URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/946
ISSN : 1996-4609

**Éditeur**
Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

**Édition imprimée**
Date de publication : 1 février 2006
ISSN : 1021-9013

**Référence électronique**
Gary D. Rawnsley, « Peter Hays Gries, China's New Nationalism: Pride, Politics and Diplomacy », *Perspectives chinoises* [En ligne], 93 | janvier-fevrier 2006, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 26 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/946

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

© Tous droits réservés

# Peter Hays Gries, China's New Nationalism: Pride, Politics and Diplomacy

Berkeley, Londres, University of California Press, 2004, 215 p.

Gary D. Rawnsley

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'anglais par Elsa Chalaux

> « Même Dieu ne peut changer le passé »
> Agathon
> « Dieu ne peut changer le passé, mais les historiens le peuvent »
> Samuel Butler

1 J'ai lu *China's New Nationalism* d'une seule traite en ayant relu la veille *Rape of Nanking* d'Iris Chang (Penguin, 1997). Une coïncidence on ne peut plus heureuse, car l'excellente étude de Peter Hays Gries sur le nationalisme chinois est un complément indispensable de l'ouvrage parfois injustement controversé de Chang. Les commentaires de Gries sur *Rape of Nanking* permettent au lecteur de replacer le livre dans le contexte historique des relations sino-japonaises et de ce qui apparaît comme une lutte stratégique sans merci pour la suprématie en Asie. Evoquant les critiques adressées à Chang par le monde de la recherche, Gries vole à son secours : « Iris Chang n'a jamais prétendu être une historienne, c'est une jeune femme sincère et révoltée par les atrocités commises en décembre 1937 » (p. 87). Ne s'attardant pas sur les détails, Gries s'intéresse davantage à la façon dont ce qu'il nomme « l'effet *Rape of Nanking* » a fourni « l'occasion d'un débat public entre récits historiques chinois et japonais devant un jury occidental. Deux projets sont ainsi entremêlés dans le récit des violences subies : évaluer la souffrance et révéler au monde les événements survenus en Chine » (*Ibid.*). Le propos est guidé par le désir de comprendre comment sont nés ces récits et d'expliquer pourquoi le discours de l'humiliation contribue à l'identité même de la Chine, à son identification à l'« autre » et,

en fin de compte, à l'importance du nationalisme dans la politique chinoise. C'est une approche inédite qu'adopte Gries en nous montrant que le discours de l'humiliation – le récit des violences subies – s'oppose à l'héroïque « récit triomphateur » qui a dominé les trois premières décennies de la Chine post-révolutionnaire.

2 L'objectif est plus complexe qu'il n'y paraît : il s'agit de présenter au lecteur la vision chinoise – généralement négligée – du Japon et des Etats-Unis et de leurs relations avec l'Empire du milieu. En exploitant divers médias chinois, Gries accomplit cette tâche à travers le prisme du nationalisme, défini ici comme l'idéologie de la quatrième génération de dirigeants. Le nationalisme chinois, tout comme la pratique chinoise du socialisme, est loin d'être doctrinaire : il est essentiellement pragmatique et évolue à travers l'interaction avec la communauté internationale. Ainsi que nous le rappelle Gries, une politique étrangère ne s'élabore pas hors de tout contexte mais en fonction de l'attitude, des intérêts et des ambitions des autres acteurs du système international. Le point fort de l'ouvrage est de montrer comment le peuple chinois lui-même affirme progressivement son pouvoir en utilisant le discours nationaliste comme moyen de manifester ses convictions et ses sentiments auprès de ses dirigeants politiques et du monde extérieur. Pour Gries, l'Occident a trop souvent considéré que seules les autorités politiques avaient un rôle à jouer dans la définition du nationalisme chinois et dans la manière dont il s'exprime. L'analyse détaillée de la réaction publique à deux événements sensibles survenus ces cinq dernières années, le bombardement américain de l'ambassade chinoise de Belgrade en 1999 et la collision entre un avion espion américain et un avion militaire chinois en 2001, vient étayer cette nouvelle hypothèse. La conclusion est convaincante : l'éruption, montrée du doigt par les Américains, d'un nationalisme populaire chez les Chinois de Chine et d'outre-mer n'était pas orchestrée par Pékin, mais s'est déclenchée spontanément.

3 « L'insistance de la presse occidentale à démontrer qu'une élite communiste diabolique manipulait les manifestants chinois nous apprend plus sur nous-mêmes que sur ce qui s'est réellement passé en mai 1999 » (p. 133). Contrairement à l'idée répandue en Occident, les autorités chinoises redoutaient ces explosions de colère révélatrices de la perte de contrôle progressive du Parti sur le discours nationaliste.

4 Le passage dans lequel Gries affirme que « Les Chinois veulent avoir leur mot à dire : le destin de la Nation n'est plus le domaine exclusif du Parti. Les responsables politiques occidentaux devraient aussi tenir compte du fait que le Parti doit désormais compter avec les revendications nationalistes populaires pour assurer sa légitimité et que le ministère des Affaires étrangères doit donc prendre en considération l'opinion populaire dans la mise au point de sa politique étrangère » (p. 20) nous semble moins convaincant.

5 Si la rhétorique anti-américaine témoigne probablement du renouveau d'un activisme populaire s'inscrivant dans le nationalisme, et que les élites politiques chinoises ont en effet dû tenir compte de cette tendance, cela ne signifie pas que l'opinion publique joue désormais en Chine un rôle important dans la formulation et la conduite de la politique étrangère. Gries doit fournir des preuves supplémentaires à l'appui de cette thèse.

6 En revanche, les observations sur le concept chinois de « face » sont intéressantes, bien que Gries prenne soin de préciser que le concept de « face » n'est pas exclusivement oriental mais universel. Le propos prend des détours inattendus : pour Gries, les Chinois ne se soucient pas du « choc des civilisations » dont parle Samuel Huntington (Gries n'est pas seul à considérer que « ni la structure du système mondial ni les différences

culturelles entre Chine et Etats-Unis ne rendent inévitable un conflit entre ces deux pays » [p. 140] ; ce principe est également valable pour l'Islam, rarement dissocié d'Al-Qaida et trop souvent traité comme une civilisation homogène). La Chine était en réalité ravie que l'Occident revoie finalement son statut à la hausse, même si cela signifiait qu'elle serait désormais perçue comme une menace considérable pour la paix mondiale. L'histoire d'amour de la Chine avec Henry Kissinger et sa suspicion envers Richard Nixon sont mises en contraste. Kissinger est considéré comme un intellectuel, sur un pied d'égalité avec les Chinois (même si Kissinger avait complaisamment proclamé la supériorité intellectuelle de Mao). Nixon est au contraire considéré comme un faible car c'est supposément contre son gré qu'il fut forcé d'entamer des relations avec la Chine : « La face étant un jeu à somme nulle, la victoire de la Chine (son entrée à l'Organisation des Nations unies en 1971) doit être une défaite pour les Etats-Unis, et l'humiliation des Etats-Unis défaits est aussi celle de Nixon » (p. 63). Le récit historique est discutable et il y a toutes les raisons de mettre en doute l'interprétation chinoise de ces événements : ce qui compte au final c'est que « Dissing Dick » et « Hugging Henry » fassent partie d'un récit chinois soigneusement élaboré pour restaurer la « face » et la fierté nationaliste dans l'Empire du milieu.

7 Mais c'est aux Japonais que les Chinois réservent leurs piques les plus acérées. La violence qui continue de sous-tendre les relations sino-japonaises n'est pas un mystère pour qui connaît un tant soit peu l'histoire de Chine (Dans le film de Wu Nian-zhen, *Buddha Blessed America*, qui se déroule à Taiwan dans les années 1960, l'un des personnages principaux joué par Li Zheng-shen met avec désinvolture les Japonais hors-jeu en déclarant qu'ils ne sont de toute façon pas de vrais Asiatiques). La défaite de la Chine dans la guerre contre le Japon, avec pour conséquence le traité de Shimonoseki (1895), fut plus humiliante que les guerres de l'Opium car le « petit frère » japonais avait battu le « grand frère » chinois : « La perte de face nationale était pire que la défaite elle-même. Stigmatisé comme responsable de cette perte de face, le Japon fait l'objet d'une colère qui acquiert une légitimité morale et n'est plus un trivial désir de vengeance » (p. 72). Le viol de Nankin (en soi un terme symbolique), et, peut-être encore davantage, le discours chinois sur les événements de 1937 (et, plus particulièrement sur les « femmes de réconfort », l'exigence faite au Japon de présenter des excuses officielles pour les atrocités commises) a alimenté l'antagonisme sino-japonais et a amené la Chine à se définir par rapport à « l'autre ». Il apparaît clairement que l'histoire, l'interprétation et la réinvention du passé, produisent un effet durable sur l'âme d'un pays. Et l'histoire de Chine est particulièrement longue.

8 C'est une analyse de qualité sur une question porteuse de conséquences pour la politique et le système politique chinois que nous offre *China's New Nationalism*. En nous rappelant que la façon dont nous nous voyons et dont nous voyons les autres influence les relations internationales, Peter Hays Gries contribue grandement à enrichir les connaissances sur l'identité, le nationalisme et la politique étrangère de la Chine.